

LES COULEURS DE LA DEUXIÈME CHANCE¹

Louis Oké Agbo

Je suis très content de participer à cette journée en hommage à ma chère Claude.

Si j'ai choisi ce thème, *Les couleurs de la deuxième chance*, c'est que cela rejoint un peu mon histoire personnelle. L'histoire de « Vie et solidarité » est partie de la photographie. En 2010, quand j'ai gagné le prix national de la photographie au Bénin, j'ai eu cette intuition d'être le porte-parole des personnes en situation de handicap, des malades abandonnés dans les rues au Bénin. Ayant eu cette intuition, je me suis posé la question plusieurs fois : comment démarrer ? comment être un porte-parole ? Et la seule chose que j'ai trouvée, c'est mon appareil photo, qui m'a permis de créer le lien avec les personnes abandonnées dans les rues. Ce qui rejoint un peu mon histoire. Je suis né dans une famille polygame, mes parents ne m'ont pas permis de prendre la parole et la seule chose qui m'a libéré, c'est la formation que j'ai suivie en photographie. J'ai donc moi-même utilisé ce médium pour me réconcilier avec la société. C'est l'appareil photo qui m'a sauvé.

Nous avons créé en 2017 le centre d'art-thérapie « Vie et solidarité » car au Bénin, la situation des personnes présentant un handicap est très précaire. Elles sont pour la plupart laissées à l'abandon par leurs familles ou leurs

1. Retranscription de l'intervention par zoom depuis le Bénin de Louis Oké Agbo, artiste photographe, fondateur du centre d'art-thérapie « Vie et Solidarité », à Porto-Novu.

proches. Le pays ne dispose pas actuellement de politique sociale facilitant l'essor de lieux d'accueil. Les quelques centres existants sont axés sur le soin, et une fois le processus terminé, ils renvoient les patients dans leur famille sans politique de suivi. Chez ces patients, différentes formes de rechutes créent de l'isolement. Ce lieu permet à ces jeunes de venir se ressourcer avec de l'art, comme l'art m'a sauvé moi-même.

Au Bénin, « Vie et Solidarité » se veut être une passerelle, un chemin, une alternative aux modes d'accompagnements existants, en favorisant les interactions entre les personnes accompagnées et le monde qui les entoure. Si nous avons besoin de réactualiser le système de la santé mentale au Bénin, l'objectif principal est de créer de l'espace libre à travers la médiation artistique et de développer les techniques des outils d'accompagnement des personnes en difficultés, en situation de handicap mental ou physique, d'isolement, de détresse psychologique. Et en favorisant aussi la sensibilisation des différents acteurs médicaux, sociaux ou culturels sur la pratique de la médiation artistique. Celle-ci passe par la pratique régulière de la photographie, la peinture, la musique, la danse, du dessin, de l'artisanat et du sport. Ces ateliers sont ainsi un outil privilégié pour les personnes accompagnées dans le centre pour adopter différents modes de communication et d'interaction avec le monde extérieur. Nos ateliers sont ouverts deux jours par semaine.

Créer un lien entre les personnes en situation de handicap accueillies au sein de l'association d'art-thérapie et leur environnement qu'il soit familial, professionnel ou social a pour but à terme de favoriser leur bien-être, leur réinsertion sociale ou professionnelle.

Enfin, nous avons encore comme objectif de sensibiliser les enfants, parce que pour le collectif, mieux vaut prévenir que guérir. On doit orienter ce travail avec les jeunes dans les écoles. C'est pour cela que depuis 2019, nous avons initié des rencontres internationales où on invite les acteurs de la santé mentale et des acteurs culturels à réfléchir sur un thème. Nous essayons de créer des ateliers pour des écoles. Nous avons sensibilisé les enfants à travers des ateliers artistiques réalisés en milieu scolaire, pour découvrir le domaine de la santé mentale à travers la pratique de l'art.

Nous avons pour devise : « L'art, c'est la santé mentale ». Nous donnons à la notion de création artistique une importance thérapeutique s'inscrivant dans le processus et dans le suivi de chaque patient du centre d'art-thérapie.

L'idée, c'est aussi de permettre à des psychologues bénévoles qui veulent accompagner ce projet de passer dans le centre pour pouvoir s'exprimer. Nous avons aussi eu la chance, et c'est le nœud de ce projet, de rencontrer des étrangers, une Française et une Belge, Anne-Sophie Warot et Claude Jamart qui m'ont soutenu dès 2010 pour intégrer ce système de la santé mentale, pour orienter mon travail autrement. Ce sont elles qui ont fait que ma carrière dans la photographie s'oriente dans ce sens. J'ai d'abord travaillé dans un premier centre et ça n'a pas marché. Elles m'ont alors proposé de créer un centre et m'ont accompagné rencontrer le directeur du centre de psychiatrie, le seul qu'on ait ici au Bénin, où j'ai installé des ateliers d'expression artistique avec un artiste renommé de la place, Jean-Philippe. Il animait l'atelier de peinture, et moi celui de photographie. C'est là que nous avons installé ce projet.

J'ai travaillé pendant deux ans en tant que bénévole dans ce centre, puis Claude et des amis dont Pierre Marchal m'ont donné la chance de venir à Bruxelles et en France en 2014 pour participer à des ateliers de recherche sur la santé mentale. De retour au Bénin, j'ai essayé de composer avec les acteurs de la santé mentale de ce centre. J'avais remarqué qu'ils n'avaient pas la même vision que moi qui dis que quand vous accompagnez l'individu jusqu'à l'étape améliorée, qu'est-ce qu'il reste après ? L'individu est renvoyé dans sa famille sans une politique de suivi. Et je dis que pour une personne malade, déconnectée de la société, de sa famille, il faut recréer du lien. Au Bénin, nous avons notre manière d'aborder l'humain, de nous instruire, de nous habiller, d'adorer Dieu, et dans cette démarche, moi-même qui ne connaissais pas ma culture au début, je me suis dit qu'il fallait créer un nouveau lieu, pour que ces personnes puissent venir se ressourcer et recréer le lien qui est perdu.

Dans cette démarche-là, de retour au Bénin, j'ai rencontré le professeur Lucien à qui j'ai exposé mon projet, qui l'a soutenu et m'a encouragé à créer l'association. « Vie et Solidarité » est née, et aujourd'hui beaucoup de personnes y ont adhéré. Lucien nous a aidé à créer ce partenariat avec l'association « Afrique du 3ème millénaire » qui vient chaque année au Bénin voir le travail, avec Claude, Anne-Sophie, Pierre Marchal et d'autres professionnels.

Pourquoi ai-je intitulé mon exposé *Les couleurs de la deuxième chance* ? Parce que nous utilisons dans notre centre d'art-thérapie des médiums comme la peinture, la photographie, la musique traditionnelle. (J'ai créé cet atelier de musico-thérapie à partir d'un atelier photo dans lequel nous

mettions les corps en mouvement, atelier qui permet d'utiliser les rythmes et de réactiver les corps de ces patients). C'est l'idée artistique que nous avons aujourd'hui à « Vie et solidarité » : ces médiums artistiques que nous avons aujourd'hui dans notre centre d'art-thérapie représentent la couleur et ils sont une deuxième chance pour ces patients de se réinscrire dans la société, de recréer le lien avec l'art. Tant que ces patients créent des œuvres, ils peuvent résister. C'est très important pour moi de défendre ce projet et de permettre à ces malades de venir se ressourcer dans le centre d'art-thérapie.

Depuis, nous travaillons avec les artistes professionnels de la place, tous les artistes sont bénévoles, nous n'avons pas encore de financement. Nous sommes le seul centre qui existe au Bénin actuellement. Nous avons fait des démarches. Si on organise une rencontre, on invitera des acteurs comme vous à venir participer à nos rencontres au Bénin pour réactualiser nos connaissances avec les acteurs culturels et réfléchir. Voilà en quelques lignes ce que je tenais à vous dire.

Et si vous voyez le travail de photographie que je fais aujourd'hui, vous remarquerez qu'il y a un travail de superposition. C'est la manière dont je me superpose actuellement à ma culture pour révéler par exemple mon enfance que j'ai perdue, éviter que ça devienne un handicap. Je propose donc aussi d'aborder la culture béninoise pour traiter ces personnes. Là, par exemple j'aborde tout ce qui est vaudou. Dans le vaudou quand vous prenez par exemple la terre : si nous avons des maladies aujourd'hui, des discordes, la guerre, tout ce qui crée des soucis à l'individu, c'est parce que l'individu n'a pas respecté son lien à l'environnement. C'est la manière dont je recrée aujourd'hui ma vie photographique, de l'humain à l'environnement pour se soigner : j'utilise les éléments de la vie pour soigner l'individu, parce que l'individu crée des dégâts dans son environnement qui ne lui permettent pas d'avancer. Et quand je prends mon corps et que je le superpose à des éléments, je prends la forme de ces éléments en les respectant pour que ces éléments me soignent.

Je suis disponible à vos questions et vous remercie.

Discussion

MARC MORALI – Merci de votre contribution. Je regarde les photos et les peintures qui sont exposées ici : peintures très étonnantes, et des photos qui sont des montages qui sont effectivement des superpositions, des recouvrements d'images. Est-ce que vous engagez les gens à peindre et est-ce que vous pouvez nous dire quelque chose de plus sur ce qui frappe dans ces peintures qui est l'utilisation de la couleur ?

L. O. A. – Les ateliers sont libres d'expression, et à chaque fois qu'un artiste dispose la couleur dans l'espace et permet au patient de choisir lui-même ses couleurs, c'est une manière de s'exprimer. Parce que quand il utilise ces couleurs il exprime ce qui le touche, ses émotions. Il y a dans mon centre des patients qui ne parlent pas et qui s'expriment à partir de ces couleurs.

Par exemple, les trisomiques - qui sont représentés au Bénin comme des divinités - ne parlent pas beaucoup. Ils utilisent ces couleurs pour dégager leurs émotions, pour s'exprimer. Ces couleurs que vous voyez, utilisées dans les créations de ces jeunes, ça parle de leur histoire, ça révèle aussi le contenu de l'individu qui a créé l'œuvre. Avec le temps que je passe avec eux chaque jour, je peux dire que ces couleurs permettent à l'individu de recréer son histoire et de dégager des émotions, de permettre à la société de le voir autrement.

M. M. – Je suis sensible à cela. Tout se passe comme si vous donniez à quelqu'un la possibilité de pouvoir colorier son monde, de sortir du noir et blanc, de la simple utilisation de l'écriture. C'est-à-dire de pouvoir donner de la consistance et une singularité à son monde. Quelque chose qui viendrait permettre de trouver une identité, d'esquisser une espèce de carte d'identité des couleurs, presque.

J'ai une autre question : les formes de ces tableaux évoquent de façon très forte les peintures traditionnelles de l'Afrique de l'Ouest, c'est vous qui les fabriquez ou les gens les fabriquent eux-mêmes ?

L. O. A. – Ils fabriquent leurs formes, et si vous venez vous allez assister à la compulsion de l'être humain, ça retrace dans leur travaux.

M. M. – Donc c'est un emprunt à votre culture locale on pourrait dire. Je suis sensible à ce qui consiste à réinsérer quelqu'un avec ce qui fait le fondement de sa culture.

FRANÇOISE BERNARD – Je suis particulièrement heureuse et très émue de

te voir. On a vécu des moments intenses dans de merveilleux endroits. J'ai pu voir ce travail extraordinaire que tu fais avec tous ceux qu'on dit malades, et qui sont en réalité porteurs d'une réalité si riche et parfois beaucoup plus puissante que la nôtre. La première photo que j'ai vue de toi, c'était lors du retour du premier voyage de Claude, elle m'avait rapporté une photo où tu avais photographié les écoliers sur le chemin de l'école, une photo si joyeuse. Lorsque j'y suis allée moi-même une première fois, j'ai trouvé chez toi cette photo du garçon qui tient un fil, et tu m'avais dit, c'est ce qui nous relie aux ancêtres dans la transmission vers les jeunes. Combien ce fil qui nous a liés, et ce que Claude Jamart a pu créer en associant art et psychanalyse est aussi rendu vivant dans ton intervention. Merci pour ta parole et pour ta présence.

L. O. A. – Françoise est membre de « Vie et solidarité », elle participe aussi à des activités quand elle vient au Bénin. Je remercie sincèrement ceux-là qui ont pris cet engagement d'accompagner le projet et des gens comme moi qui suis photographe et n'ai pas de formation dans le secteur de la psychologie. Mais le lien, le contact que j'ai créé avec les malades m'a permis un peu d'aborder aujourd'hui ce secteur de la psychologie. C'est très important pour nous. Je peux du coup voir l'importance de créer ce lien. Nous avons tous perdu un lien qu'il faut retrouver, et c'est ce qu'on recherche ici. Et il faut essayer d'utiliser ce médium artistique pour retrouver ce lien perdu. C'est sans cesse ce que je dis car moi-même j'ai été déboussolé. Au départ, je ne connaissais même pas ma culture, à cause de l'évolution du monde, la décolonisation, etc... il y a tous ces problèmes qui sont liés... Et grâce à mon travail artistique, j'ai pu libérer un peu ce monde qui est chargé, mon intérieur qui est chargé, pour permettre à tout le monde de voir ce que je fais aujourd'hui.